



UNE ÉTUDE GÉNOMIQUE ÉCLAIRE LES MÉTISSAGES ET L'ORGANISATION FAMILIALE DE LA POPULATION EUROPÉENNE APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

Une équipe internationale de scientifiques, parmi lesquels deux chercheuses du laboratoire Éco-Anthropologie (CNRS/MNHN/Université Paris Cité), a analysé les génomes de 258 individus issus de nécropoles du 5^e siècle dans le sud et l'ouest de l'Allemagne, apportant un nouvel éclairage sur les mélanges à l'œuvre après la chute de l'Empire romain, loin du schéma d'une grande migration des peuples. L'étude dévoile également la vie de famille des communautés rurales de l'époque, qui correspondait déjà, par bien des aspects, à celle de l'Europe moderne.



Les analyses anthropologiques et génomiques de squelettes datant du haut Moyen Âge ont permis de retracer les mélanges de la population et l'organisation familiale après la chute de l'Empire romain.
© SAM / Harbeck

De nombreuses villes et villages actuels d'Europe centrale ont été fondés après l'effondrement de l'Empire romain, souvent sur d'anciens territoires romains ou à proximité immédiate du *limes*, l'ancienne frontière entre l'empire et le « monde barbare ». Depuis le 19^e siècle, cette époque a souvent été associée à des migrations de peuples germaniques. Cependant, la supposée grande « migration des peuples » est remise en cause depuis longtemps par les recherches historiques.

L'analyse des génomes d'individus datant de 400 à 700 après J.-C., originaires de l'ancienne zone frontalière romaine dans le sud et l'ouest de l'Allemagne, publiée dans la revue *Nature*, apporte aujourd'hui un nouvel éclairage sur cette époque marquée par des changements

profonds. Portée par une équipe interdisciplinaire et internationale, menée par le groupe de paléogénétique de l'Université de Mayence (Allemagne), dirigé par Joachim Burger, l'étude inclut notamment deux anthropologues généticiennes du laboratoire Éco-Anthropologie (CNRS/MNHN/UPCité) à Paris, Raphaëlle Chaix, chercheuse du CNRS, et Léa Guyon, docteure du MNHN, ainsi que des chercheurs de Mayence et de Fribourg (Suisse), accompagnés de nombreux historiens et archéologues allemands.

Les génomes analysés proviennent de squelettes issus de cimetières dits « à tombes en rangées », des nécropoles de la première phase du Moyen Âge, répandues dès le milieu du 5^e siècle en Gaule du Nord, dans le sud et l'ouest de l'Allemagne, jusqu'en Hongrie.

Au total, 258 génomes ont été analysés. Les résultats montrent qu'après la fin du pouvoir romain, vers 470 après J.-C., des descendants des populations du nord de l'Europe ont rencontré des individus génétiquement très divers, appartenant à une population civile et militaire locale d'origine romaine. À première vue, ces résultats pourraient sembler confirmer l'ancien schéma d'une migration germanique. Cependant, la résolution inédite sur les processus de métissage apportée par l'étude dessine un tout autre tableau.

D'une part, les groupes qui se sont mélangés étaient en grande partie déjà présents sur place, dès l'époque romaine. Leur mélange, à partir de 470, est avant tout un processus local.

D'autre part, la diversité génétique était déjà très élevée dans les populations d'origine romaine avant la fin de l'Empire, car elle avait intégré, au fil des siècles, des influences génétiques provenant de toute l'Europe, et même de l'Asie. Cette grande diversité génétique s'explique principalement par les mouvements de population associés à l'armée romaine et à la population civile qui lui était liée. Elle n'est donc pas le résultat de migrations barbares.

Enfin, les résultats montrent que les migrations en provenance du nord se sont produites en petits groupes familiaux ou de parenté, et pour la plupart avant la période qui a été étudiée. En se métissant avec la population d'origine romaine, ils ont formé de nouvelles communautés, enterrant leurs morts dans les cimetières nouvellement créés, sans différenciation selon l'origine des individus. À partir des données génomiques issues de plusieurs cimetières dont celui d'Altheim près de Landshut en Bavière, les scientifiques ont reconstitué des arbres généalogiques démontrant que les deux groupes se sont mélangés rapidement après la chute de l'Empire, sur plusieurs générations, suggérant un fond culturel commun pré-existant qui aurait facilité ce mélange : le monde de la fin de l'Antiquité romaine, avec ses rites et ses normes sociales, a manifestement servi de lien entre ces différents groupes.

Par ailleurs, les analyses menées par l'équipe française du MNHN et du CNRS contribuent à apporter un éclairage inédit sur la vie de famille de ces communautés rurales, montrant que leur système familial correspondait déjà, par bien des aspects, à celui de l'Europe moderne : les membres de la même famille (souvent nucléaire, parfois plus étendue) étaient enterrés plus proches les uns des autres que des individus non apparentés. Les unions étaient monogames - très peu d'individus se sont reproduits avec plusieurs partenaires. Les données

génétiques indiquent également le respect strict de la prohibition de l'inceste. Les fils, plus souvent que les filles, étaient enterrés dans le cimetière de leurs parents, suggérant un système de résidence majoritairement patrilocal, selon lequel ce sont les femmes qui vont vivre chez leur mari au moment du mariage. Mais dans plusieurs cas, on retrouve des filles dans le cimetière de leurs parents, ce qui montre une certaine flexibilité dans cette règle – peut-être quand les couples n'avaient pas de fils. Ce modèle familial correspond à ceux décrits dans les textes de la fin de l'Antiquité, montrant à quel point les normes sociales romaines ont continué à influencer la vie quotidienne des Européens, même après l'effondrement de l'Empire romain.

Référence :

J. Blöcher et al, Demography and Life Histories across the Roman Frontier in Germany 400-700 CE, *Nature*, 29. April 2026 - DOI: 10.1038/s41586-026-10437-3

J. Blöcher^{1†}, L. Vallini^{1†}, M. Velte², R. Eckel^{3,4}, L. Guyon^{5,6}, L. Winkelbach¹, M. G. Thomas⁷, N. Gharehbaghi¹, C. T. Mitchell¹, J. Schumann¹, S. Köhler¹, E. Seyr², K. Krichel¹, S. Rau¹, J. Hirsch¹, J. Duras¹, P. Cloarec-Pioffet^{3,4}, A. Füglistaler^{3,4}, K. Klement¹, M. Wilkenhöner¹, L. Vetterditz¹, F. Gentilin¹, M. Müller¹, A.-L. Mücke¹, N. Zedda⁸, Y. Tawfik¹, E. Saal⁹, G. McGlynn², B. Bramanti⁸, J. Orschiedt¹⁰, R. Molitor¹¹, B. Fliß¹², I. Spazier¹³, D. Shankland¹⁴, C. Vetterling¹⁵, K. Karpf¹⁶, V. Planert¹⁷, S. Hölzl¹⁸, S. Codreanu-Windauer¹⁹, D. Quast¹¹, I. Mikić²⁰, S. Fiedler²¹, B. Päßgen²², M. Brami^{1,23}, T. Richter²⁴, R. Chaix⁶, S. Brather-Walter¹⁷, P. Steffens²⁵, M. Marquart²⁶, T. Becker²⁵, J. Haberstroh¹⁹, M. Meier²⁷, S. Schmidt-Hofner²⁷, S. Brather¹⁷, M. Harbeck², S. Patzold^{28*}, D. Wegmann^{3,4*}, J. Burger^{1*}

¹ Palaeogenetics Group, Institute of Organismic and Molecular Evolution (iomE), Johannes Gutenberg University Mainz, Mainz, Germany.

² SNSB, Bavarian State Collection of Anthropology, Munich, Germany

³ Department of Biology, University of Fribourg, Fribourg, Switzerland

⁴ Swiss Institute of Bioinformatics, Fribourg, Switzerland

⁵ Institute of Evolutionary Biology (CSIC-Pompeu Fabra University), Barcelona Biomedical Research Park, Barcelona, Spain

⁶ Eco-Anthropologie (UMR 7206), Muséum national d'Histoire naturelle, CNRS, Université Paris Cité, Paris, France

⁷ Department of Genetics, Evolution and Environment, University College London, London, United Kingdom

⁸ Department of Environmental and Prevention Sciences, University of Ferrara, Ferrara, Italy

⁹ Hessian State Office for Monuments and Sites, hessenArchäologie, Field office Marburg, Marburg, Germany

¹⁰ State Office for Heritage Preservation and Archaeology Saxony-Anhalt, Halle (Saale), Germany

¹¹ Leibniz-Zentrum für Archäologie (LEIZA), Mainz, Germany

¹² Institute of Legal Medicine, University Medical Center of the Johannes Gutenberg University Mainz, Mainz, Germany

¹³ Thüringer Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie, Dienststelle Weimar, Weimar, Germany

¹⁴ Royal Anthropological Institute, London, United Kingdom

¹⁵ ReVe Büro für Archäologie GbR, Bamberg, Germany

¹⁶ Stadt Villach - Museum und Archiv, Villach, Austria

¹⁷ Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Freiburg, Germany

¹⁸ SNSB, RiesCraterMuseum Nördlingen, Nördlingen, Germany

¹⁹ Bavarian State Office for the Conservation of Historical Monuments and Sites, Munich, Germany

²⁰ Institute of Archaeology, National Institute of the Republic of Serbia, Belgrade, Serbia

²¹ Landratsamt Deggendorf, Kreisarchäologie, Deggendorf, Germany

²² Institut für Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie und Provinzialrömische Archäologie, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, Germany

²³ Pre- and Early Historical Archaeology, Institute of Classical Studies, Johannes Gutenberg University Mainz, Mainz, Germany

²⁴ Landratsamt Landshut, Kreisarchäologie, Essenbach, Germany

²⁵ Hessian State Office for Monuments and Sites, hessenArchäologie, Field Office Darmstadt, Darmstadt, Germany

²⁶ Museen der Stadt Aschaffenburg, Aschaffenburg, Germany

²⁷ Institute of Ancient History, Eberhard Karls University Tübingen, Tübingen, Germany

²⁸ Institute of Medieval History, Eberhard Karls University Tübingen, Tübingen, Germany

CONTACTS PRESSE

Musée de l'Homme

+33 1 44 05 73 23 / presse.mdh@mnhn.fr

CNRS

+33 1 44 96 51 51 / presse@cnrs.fr

Musée de l'Homme - 17, place du Trocadéro - Paris 16^e - www.museedelhomme.fr